

Mme GAUTARD et de ses enfants, dont l'un est gadz'arts. Les camarades de la promotion Châlons 1890 n'oublieront jamais leur camarade et ami.

(Communication transmise par A. SEROUGE et J. FONDANAICHE, délégués (Châlons 1890).

ZOTTARELLI (Marcel), Châlons 1903. — L'inhumation de notre regretté camarade, décédé le 17 mai 1932, a eu lieu le 21 mai, au cimetière de Choisy-le-Roi, au milieu de nombreux amis. Notre camarade COCHET apporta, au nom de la Société des Anciens Elèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers et de la Promotion Châlons 1903, le suprême hommage et l'adieu fraternel de ses camarades d'études.

Entré en 1903 à l'Ecole de Châlons, ZOTTARELLI avait très vite obtenu l'estime de tous ses camarades, autant par son caractère loyal et franc que par sa joyeuse humeur.

A sa sortie de l'Ecole des Arts et Métiers, en 1906, il entra à l'Ecole des Mécaniciens de Brest.

Embarqué en avril 1907, il fut promu second-maître en juillet 1908 et désigné aussitôt pour la défense fixe de Bizerte, où il resta jusqu'à sa sortie de la Marine Nationale, en 1911.

Mobilisé pendant la guerre à Cherbourg, il embarqua ensuite comme premier-maître sur un croiseur auxiliaire : voilà pour sa vie militaire.

Pour la vie civile, après s'être spécialisé d'abord en fonderie et apporté sa collaboration active à plusieurs firmes importantes, il dirigea pendant plusieurs années les cantonneries de Ste-Marguerite. Il arrivait à l'âge où l'on croit s'être créé une situation stable et pouvoir envisager l'avenir sans appréhension. L'implacable destin en décida autrement et il dut, non sans amertume, chercher à se recréer une nouvelle situation.

Il revint dans ce but à Paris, il y a deux ans à peine, au moment où la crise commençait.

Toujours confiant dans l'avenir, ZOTTARELLI aspire surtout à s'installer définitivement à Paris avec les siens. Après une période de calme, c'est brusquement le mal sournois qui le terrasse, l'emporte et l'arrache à l'affection des siens, de ses amis, de ses collègues.

« Nous conserverons de lui le souvenir d'un excellent camarade, souvenir qui restera profondément gravé dans nos mémoires.

« A sa femme, à sa fillette, à toute sa famille, je tiens, dit en terminant le camarade COCHET, à offrir ici nos condoléances émues, à leur dire notre sympathie attristée et, si ce peut être une légère atténuation à leur douleur, à leur affirmer combien notre Société et notre promotion y prennent part. »

Puis notre camarade CHOTARD ajouta quelques mots d'adieu au nom des anciens Elèves de l'Ecole Turgot.

(Communication transmise par la Commission régionale de Boulogne-Billancourt).